

« elles-mêmes au deuxième monde. » (Voyez la Cosmogonie des bouddhistes expliquée dans la traduction allemande de l'Histoire des Mongols orientaux, par J. J. Schmidt, p. 302, 303.) Parmi les significations que le Dictionnaire de Wilson attribue au mot *dhātu*, j'ai choisi celle de « fond, » sans toutefois être complètement satisfait de cette interprétation.

Ce sloka est de la plus grande importance pour les synchronismes de l'histoire. J'ai traduit ततो par « alors », et comme les slokas 172 et 173 ne forment pas un yugalakam, ou ne passent pas l'un dans l'autre, j'ai rendu le च du dernier par « ensuite », sens qu'il peut avoir.

J'aurais désiré que cet endroit du texte ne laissât pas la moindre obscurité. Les 150 ans, écoulés depuis la mort de Buddha, se rapportent-ils aux trois rois Turuchkas, ou à Nâgârdjuna seulement ? au commencement ou à la fin du règne d'un seul, ou de tous les rois, lesquels auraient pu régner simultanément dans différentes parties de l'empire ? — Ces questions et quelques autres seront traitées avec les développements nécessaires dans ma dissertation sur les synchronismes de la chronique de Kaçmîr (tome II de cet ouvrage).

#### SLOKA 173.

L'édition de Calcutta a षडर्हवनसंश्रयो ; le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, dont j'adopte la leçon, porte षडर्हद्वनसंश्रयो, et je traduis : « Il prit refuge dans le bois de six arhats, » ce qui semble se rapporter à la retraite de Nâgârdjuna du gouvernement ; je ne crois pas devoir l'omettre dans la liste des rois de Kaçmîr, le texte disant expressément भूमीश्वरो ऽभवत् « Il fut souverain de ce pays. » Je reviendrai sur Nâgârdjuna dans mon article sur les synchronismes.

अर्हत् अर्हन्, *arhat*, *arhan*, se traduit en tibétain, d'après M. Csoma de Kőrös, par « *dgra-b*, *tchompa* », c'est-à-dire destructeur de l'ennemi, comme si le mot sanscrit était अरिहन्. Cette explication pourrait bien être simplement une étymologie philosophique et religieuse, comme le sont tant d'autres interprétations chez des peuples qui, depuis longtemps stationnaires, épuisent toute la sagacité de leur esprit dans des subtilités métaphysiques.

*Arhan* signifie le premier degré de perfection vers l'émancipation. On compte parmi les bodhisattvas dix différents degrés de perfection jusqu'au dernier, qui est la dignité d'un buddha ou d'un djina. Mais